

- 20ème séance -

On a donc vu qu'on avait affaire à un ensemble d'opérations de repérage qui permettent de construire, des relations prédicatives et des énoncés, de telle manière que par ces agencements on aboutisse à une formule qui donne une suite de marqueurs à partir desquels on doit pouvoir reconstruire:

- l'appartenance de l'énoncé à une famille paraphrastique grâce à des opérations de dérivation à partir d'un schéma;
- les valeurs référentielles de cet énoncé.

C'est-à-dire que, étant donné:

- un ordre:  $a \ p \ b$
- un opérateur de relation prédicative :  $( ) \ r \ ( )$
- un schéma de lexis :  $\langle \xi_0 \ \xi_1 \ \pi \rangle$

le repérage prédicatif sur le terme de départ donne, par l'opérateur de repérage " $( ) \ \underline{\in} \ ( )$ ", une lexis non-saturée et l'orientation du groupe prédicatif, c'est-à-dire:

$$\overline{( ) \ r \ b \ \underline{\in} \ a}$$

Et, le repérage énonciatif sur le repère constitutif (qui est variable moyennant contraintes) donne, toujours par le même opérateur de repérage " $( ) \ \underline{\in} \ ( )$ " et si "a" est le repère, une relation du type:  
 $a \ \underline{\in} \ \text{Sit}(\mathcal{S}, \mathcal{T})$

C'est-à-dire que tout repérage est, quels que soient ses termes constitutifs, une relation binaire.

Et, par la mise en relation des deux opérations, toujours par " $( ) \underline{\in} ( )$ ", on obtient une forme générale de constitution d'énoncé, c'est-à-dire:

$\langle ( ) r b \underline{\in} a \rangle \underline{\in} \langle a \underline{\in} \text{Sit} (\mathcal{S}, \mathcal{T}) \rangle$

Dans cette formule, on a considéré le cas particulier où "a" est à la fois terme de départ et repère constitutif, c'est-à-dire, le cas le plus simple. Mais on peut généraliser l'opération, et on aura:

$\langle ( ) r b \underline{\in} i \rangle \underline{\in} \langle j \underline{\in} \text{Sit} (\mathcal{S}, \mathcal{T}) \rangle$

Et, dans ce cas, on distinguera:

-soit:  $i = j$ , c'est-à-dire, avec la valeur "a", des énoncés comme:

*"Jean conduit la voiture"*

*"Jean, il conduit la voiture"*

*"Il conduit la voiture, Jean"*

-soit:  $i \neq j$ , et par là on dérivera des formes comme celles qui donnent les causatifs sur lesquels on a travaillé, ou des énoncés comme: *"Jean, son frère répare les mobylettes"*

c'est-à-dire que si l'on a "Jean" pour "c", "frère" pour "a", "mobylette" pour "b", "réparer" pour "r", on aura:

$( ) r b \underline{\in} a \underline{\in} c \underline{\in} \text{Sit}$

et, du point de vue des opérations de repérage, quelque chose qui (toujours très approximativement parce que des tas de problèmes sont laissés de côté) s'enchaîne de la manière suivante:

. d'une part, la relation "a r b", c'est-à-dire:

$( ) r b \underline{\in} a$

. d'autre part "frère" qui est repéré par rapport à "Jean":

$a \underline{\in} c$  (loc)

-

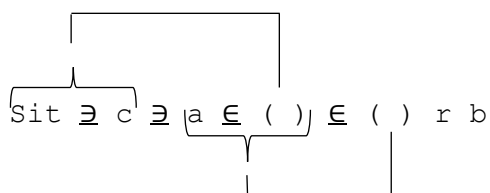
avec relation anaphorique:  $\overbrace{a \underline{\in} ( ) \underline{\in} c} \underline{\in} \text{Sit}$

c'est-à-dire "frère de lui", c'est-à-dire "son frère"; et dans ce cas, la valeur de "Sit", c'est aussi "c".

Si on veut représenter:

*"Y a Jean, son frère répare les mobylettes"*

on aura, dans ce cas, "Y a Jean" qui tire sa valeur de " $c \in \text{Sit}$ ", c'est-à-dire qu'on aura, en réécrivant les termes de façon à ce qu'ils correspondent à peu près à l'ordre linéaire français:



Cette façon de faire permet aussi d'éviter de poser, pour pouvoir rendre compte de ce genre d'énoncé, une opération de dislocation qui n'est introduite que pour ce cas particulier et qui suppose qu'on ait une phrase canonique "Le frère de Jean répare les mobylettes" et des déviations par rapport à cette phrase. Alors que là, on peut, à partir d'un même schéma abstrait et de la composition d'un certain nombre de relations par rapport à ce schéma, dériver et l'un et l'autre de ces énoncés qui se différencient alors uniquement par le nombre et l'agencement des relations (toujours les mêmes, c'est-à-dire par " $( ) \in ( )$ ", des relations d'identification ou de localisation) qui entrent en combinaison.

C'est d'ailleurs une forme d'énoncé qu'on trouve dans beaucoup de langues, en arabe, en coréen, en cambodgien, en chinois, en breton..., on ne la trouve pas, par contre, en anglais où il n'est pas très naturel de dire "John, his brother..."; mais il n'y a pas d'un point de vue typologique une différence si radicale entre ces deux formes (puisque de toute façon les relations sont conservées) qu'on soit obligé d'introduire une opération spécifique.

C'est aussi de cette façon qu'on peut aborder et résoudre les problèmes que constituent des énoncés comme:

*"Jean se fait soigner les bronches par untel"*

dont on a vu une amorce dans les séances précédentes.

La relation ainsi construite, relation qu'on note:

$( ) r b \in i \in j \in \text{Sit}(\mathcal{I}, \mathcal{J})$

reste encore une relation prédicative, mais une relation prédicative enchevêtrée avec une opération énonciative. Et, c'est toujours à cette relation qu'on a affaire même si dans une bonne partie des exemples ces problèmes n'apparaissent pas, simplement parce que ce sont des exemples métatextuels du genre:

*"He likes fresh milk"*

*"Peter hit the ball"*

c'est-à-dire des exemples dans lesquels il y a identification entre la source dans la relation primitive, le terme de départ, et le repère constitutif; ce sont des cas privilégiés qui masquent l'ensemble des opérations existantes.

Si maintenant on veut aborder le problème de la quantification en vue d'aborder le problème des modalités, il faut passer par un problème proprement métalinguistique qui est celui de la construction des catégories avec lesquelles on opère.

C'est-à-dire qu'on utilise dans la construction, des termes comme constante, variable, opérateur... qui font appel à une intuition correcte; par exemple "Jean" est une constante, "voiture" est une constante, "frère" c'est un peu plus délicat parce qu'on a "frère de...", "réparer" est un prédicat ou un opérateur. Pour des unités du type "réparer", on a en français un double statut:

-d'une part, ce sont des verbes qui en tant qu'unités lexicales possèdent un certain nombre de propriétés propres à une culture donnée, c'est-à-dire se situant au niveau des relations primitives, c'est-à-dire des propriétés qui sont du domaine de l'extralinguistique. De ce point de vue-là, il n'y a pas de coupure radicale entre un nom et un verbe; et d'ailleurs, au niveau des formes verbo-nominales, on sait la relation qui existe entre des formes participiales (ou degré zéro de la racine si on considère l'apophonie vocalique en indo-européen) et des formes qui renvoient à quelque chose de plus objectal; ces problèmes concernent par exemple les mots en "-age" pour indiquer les actions, ou en allemand, les mots en "-is" comme "Erkenntnis", qui sont dans certains cas neutres, dans d'autres féminins; ou encore les pluriels brisés en arabe qui font qu'on

passe de par exemple, "juge" à quelque chose comme "judicature"; ces problèmes ont été bien étudiés en lexicologie; -mais d'autre part ces verbes sont des relateurs, c'est-à-dire qu'ils appartiennent avec les prépositions, particules... à une classe d'opérateurs. De ce point de vue-là, il n'y a pas de langue sans contraintes telles qu'on ait à un moment des classes syntaxiques; par exemple, même si en malgache, on peut dire qu'un même terme va fonctionner comme prédicat ou comme base nominale, il reste que si on introduit "ny", on aura affaire à une base nominale, tandis qu'avec tel autre affixe, on aura une base verbale, donc dans un cas un fonctionnement d'argument et dans l'autre de relateur.

Ainsi, on construira ces catégories en tenant compte d'un certain nombre de propriétés qui peuvent être extralinguistiques, mais en même temps, ces objets seront construits de telle manière qu'ils vont se différencier par les opérations qu'on leur fera subir, et donc qu'ils peuvent subir.

C'est-à-dire qu'on ne pourra pas se contenter de dire qu'on a affaire à des parties du discours, puis à des déterminants qui introduisent des opérations sur ces parties du discours et qu'il suffit d'étiqueter, puis qu'il y aura des déterminants qui porteront sur des bases nominales, les articles pour le français, et des déterminants qui porteront sur des bases verbales, les valeurs modales ou temporelles ; parce qu'en fait, on peut montrer qu'il y a des relations (des interactions) entre les déterminations sur la base nominale ou l'argument, et les déterminations sur la base prédicative; on n'a pas affaire à une série de termes supportant des opérations disjointes, mais à des marqueurs qui permettent de construire ou de reconstruire les valeurs référentielles.

Par exemple, si on reprend: *"Jean fabrique des meubles"* on cherche d'abord à évaluer la valeur de la forme "fabrique", c'est-à-dire, qu'on a non pas: *"Jean est en train de fabriquer des meubles"* ni *"Jean fabrique des meubles pour l'appartement qu'il a loué"* mais on aura, soit: *"Que fait Jean en ce moment?"* - *"Il fabrique des meubles"*, soit: *"Que fait Jean dans la vie ?"* - *"Il fabrique des meubles"*.

Et, ainsi on évalue donc la valeur de la forme "fabrique"  
 -d'une part par rapport à la situation d'origine  $Sit_0$ ;  
 -d'autre part par rapport à la situation particulière dans laquelle  
 on vient de dire cela ( $Sit_1$ );  
 -et, la forme d'énoncé telle qu'elle est là, représente en fait  $Sit_2$

C'est-à-dire qu'on fait un calcul sur " $Sit_1 \in Sit_0$ " qui donne le système  
 de coordonnées,  $Sit_0$  donnant l'origine, et ensuite on analyse la  
 relation entre  $Sit_2$  et " $Sit_1 \in Sit_0$ ", c'est-à-dire que l'on calcule  
 $Sit_2$ .

D'un autre côté, on a "des" sur "meubles". Si on avait "mes", on  
 serait dans une situation fort complexe qui pourrait être que "le  
 marchand de meubles dit" : "*Jean fabrique mes meubles*" mais ce serait plutôt:  
 "*C'est Jean qui fabrique mes meubles*", c'est-à-dire "les meubles que je revends".

Si on avait: "*Jean fabrique les meubles, Pierre les vernit*" on aurait un  
 contraste et "les" pourrait fonctionner comme un générique. Mais en  
 ayant "des", on n'a pas besoin de contraste, et la relation entre  
 "fabriquer" (non pas en tant que "a fabriqué" ni "est en train de  
 fabriquer") et "des" fait que "fabrique des meubles" équivaut à  
 "furniture-maker", "fabriquant de meubles".

On a là un calcul qui porte sur deux points, le prédicat  
 "fabriquer" et le déterminant "des". C'est bien un problème de  
 quantification, au sens où:

-concernant "fabriquer", on se demande s'il s'agit d'une forme  
 renvoyant à une occurrence d'une classe, c'est-à-dire une occurrence  
 imaginaire, une abstraction, puisque dans ce cas on aboutit à la  
 conclusion que dans situation  $i$ , "Jean fabrique des meubles", dans une  
 situation  $j$ , "Jean fabrique des meubles",... dans quelque situation  
 que ce soit, "Jean fabrique des meubles", c'est-à-dire qu'on aboutit  
 à ce que de toute façon, "Jean fabrique des meubles", c'est-à-dire  
 qu'on a en fait "Jean est fabriquant des meubles", et c'est le  
 participe présent qui est devenu substantif utilisé pour renvoyer au  
 métier: "Jean est fabricant de meubles";...

-et concernant "des", on va pouvoir montrer que dans ce cas il s'agit d'un prélèvement d'une quantité qui n'est ni déterminée, ni définissable, c'est-à-dire qu'on ne peut à aucun moment, ni d'une façon quelconque, les énumérer ou les rapporter à une quantité définissable.

On est très exactement dans le cas de deux notions composées ce qui pose un problème complexe.

Ainsi, en ce qui concerne la construction des catégories avec lesquelles on opère, les termes qui représentent ces catégories n'acquerront un statut que par les opérations qu'ils subiront. Par exemple, dans cette démarche de construction d'objet, on va partir d'un premier terme qui se présente comme une notion; cette notion a toutes les propriétés d'un prédicat, mais c'est un prédicat à une place; c'est-à-dire, pour prendre "voiture", qu'on écrira "V", on aura quelque chose comme: ( )-être-voiture qui représente quelque chose qui comporte en même temps sa propre frontière, c'est-à-dire "ce qui est du être-voiture", que l'on écrit:  $(V, \bar{V})$ .

C'est quelque chose qui a été assez bien marqué, de façon intuitive en divers endroits :

- soit par une partie des logiciens et notamment les logiciens britanniques à l'heure actuelle, en travaillant à partir de FREGE;
- soit par GUILLAUME;
- soit dans le domaine de l'acquisition du langage. On s'aperçoit que chez les enfants, il y a un stade où ils utilisent la désignation d'une manière non quantifiée; c'est-à-dire qu'on rencontrera "table" par exemple, signifiant non pas "une table" par opposition à "deux tables", mais "être-table"; c'est une procédure d'identification par laquelle on attribue une désignation. Cela montre d'ailleurs qu'on ne peut pas dire que les langues traitent de problèmes de quantification en privilégiant l'extension, c'est-à-dire renvoyant à une cardinalité; mais on peut montrer que du point de vue de l'acquisition, on pose d'abord la compréhension (intension) et ensuite il y a construction d'opérations portant sur l'extension - et encore extension n'est pas un très bon terme parce qu'il renvoie

nécessairement à du discret alors que pour les langues, c'est encore plus complexe puisqu'il s'agit aussi de problèmes concernant le prélèvement sur du non indivisible mais sécable (du beurre...).

Ainsi, la compréhension renvoie à la propriété, c'est-à-dire "être-voiture", exactement comme "être-noir", qui est un prédicat signifiant "qui a la propriété d'être noir", "qui a la noirceur". Il existe des langues comme le basque ou le baka, où pour dire "du vin rouge" par exemple, on dit "la rougeur du vin". C'est pour tous ces problèmes qu'on est amené à poser  $(V, \bar{V})$  et cela parce que le linguiste est acculé à poser le problème de la sorte; c'est le psychologue qui normalement doit avoir les procédures d'expérimentation pour passer de ce système ontogénétique au système linguistique; c'est-à-dire qu'il est peut-être difficile de comprendre que "voiture" n'est pas naïvement un objet bien délimité dans l'espace, mais on travaille sur des problèmes concernant l'activité symbolique et pas sur des problèmes qui concernent directement la réalité physique; c'est-à-dire qu'on construit un objet, qui va être à un moment un objet métalinguistique et dont on espère qu'il va être dans une relation intéressante avec le système de représentation linguistique qu'on a acquis par le développement ontogénétique. Mais, le fait d'être acculé à poser  $(V, \bar{V})$  pourrait aussi provenir de considérations de type empirique parce que les diverses opérations de quantification que peuvent supporter les notions, si elles ne sont pas toutes uniformément représentées à la surface dans des langues comme le français ou l'anglais, elles le sont dans certaines langues amérindiennes où les opérations de prélèvement sont très nettement marquées.

C'est-à-dire que, toujours de la même façon, la démarche doit être vérifiée:

- par un raisonnement fondé sur la cohérence formelle; on est obligé de partir de quelque chose qui doit être défini par des arguments cohérents par rapport au reste de la construction;
- par des arguments d'ordre empirique, c'est-à-dire une recherche et une observation sur les langues, ce qui amène à poser



un certain nombre d'opérations qu'on va retrouver de langue à langue et pour lesquelles il faudra rendre compte de la façon dont, par une série de règles de réalisation, elles apparaissent ensuite dans telle ou telle langue avec telle configuration spécifique;

- et, concernant le langage, par des arguments de type ontogénétique, parce qu'on ne peut pas dire que le langage d'un enfant de deux ans, c'est du français qui ne s'est pas encore épanoui, on ne peut pas dire non plus que c'est du français, même s'il exprime en français; c'est pour cela qu'on doit poser que les problèmes concernant l'ontogénèse des représentations intéressent la construction théorique.

Donc, à propos de l'enchaînement des opérations, on part d'une notion au sens technique du terme, que l'on désigne donc par  $(V, \bar{V})$  et dont on prédique l'existence par repérage à  $Sit_0$ , et on a :

$(V, \bar{V}) \in Sit_0$

qu'on peut lire: - "étant donné voiture"  
 - "à propos de voiture"  
 - "parlons de voiture"

et, c'est en quelque sorte une prédication qui pose la notion dans le micro-univers que l'on construit lorsqu'on a affaire à une activité entre deux énonciateurs. Et, là-dessus on va avoir une opération de quantification/qualification, notée  $Qt$ :

$( )-Qt \in ( )-(V, \bar{V}) \in Sit_0$

opération qui a un certain nombre de propriétés assez complexes; c'est une opération qui peut donner en français quelque chose comme:

*"il y a un chat qui est en train de grimper à un arbre"*

c'est-à-dire que le produit de l'opération est ici représenté par "un"; ce qui ne veut pas dire que d'une part c'est toujours le cas en français et que d'autre part, dans les langues où l'article indéfini n'existe pas, cette opération n'existe pas.

La parenthèse vide indique qu'on a affaire à des opérateurs qui se comportent comme des prédicats, c'est-à-dire qu'il y a des places à assigner et que donc on écrit sous cette forme:

$$( ) - Q_t \in ( ) \in ( ) - (V, \bar{V}) \in \text{Sit}_0$$

cela permettra de traiter le problème des classificateurs dans les langues où ils existent; c'est-à-dire que dans ces langues il y a quantification sur les classificateurs.

Si l'ensemble de cette opération s'appelle une extraction, on n'a pas le droit d'employer ce terme sans se rendre compte que c'est une opération complexe puisqu'on a d'un côté une prédication existentielle et d'un autre côté une opération de quantification/qualification qui est aussi une opération complexe dans la mesure où, on l'a vu, on travaille à la fois en extension et en compréhension (la propriété); donc on ne peut pas dire qu'extraction correspond simplement à l'article indéfini en français; il faut d'ailleurs peut-être mieux utiliser le terme de prélèvement en sachant, comme on l'a vu à la séance 14, que le prélèvement peut être discret ou non.

On a ensuite là-dessus une autre opération  $Q_t$ , qui est en fait une reprise anaphorique. C'est après avoir véritablement recherché dans les langues, à partir des considérations faites en psychologie cognitive, les opérations fondamentales qu'on trouve dans les langues, qu'on s'aperçoit qu'on peut poser cet enchaînement à partir d'une notion; et partant de là, quel que soit le domaine considéré pour l'opération de quantification/qualification, que ce soit un travail sur la propriété sans tenir compte de l'extension, que ce soit un travail sur l'extension qu'on peut définir ou pas suivant que l'extension est possible parce qu'on a affaire à du discret ou pas possible (et dans ce cas on a affaire à autre chose), donc, quel que soit le domaine considéré, de toute façon on a affaire ensuite à une reprise anaphorique.

Ces observations ont déjà été faites auparavant, notamment dans une grammaire anglaise du XVIIIe, le fait que "the" est un anaphorique qui vient en fait, comme beaucoup d'articles, d'un démonstratif, a été très bien analysé; c'est le fait que si on dit par exemple:

*"Il y a un dictionnaire sur la table."*

on reprend par: *"Ce dictionnaire..."*.

Et, si l'on a: *"Il y a un livre et un dictionnaire sur la table"*

on reprend, ou on enchaîne par: *"Le livre et le dictionnaire..."*

c'est-à-dire que la reprise anaphorique a pour caractéristique de faire que les valeurs qu'on a assignées grâce à Qt restent stables; c'est-à-dire que s'il y avait deux personnes, elles restent deux, s'il y avait des personnes, elles restent "des"; et là-dessus il y aura des distorsions, par exemple si l'on dit: *"Il y avait trois personnes"*

on n'est pas obligé d'enchaîner par: *"Ces trois personnes..."*

on peut dire: *"Ces personnes..."*

et cela signifie qu'elles sont trois.

Et, avec ces problèmes qui sont déjà assez complexes lorsqu'on les étudie minutieusement, il y a des langues où on aura en plus des degrés de détermination plus complexes, par exemple où interviendra le fait que quelque chose est connu, très connu, moins connu... comme en évé par exemple qui est une des langues les plus complexes.

Ainsi, on a une relation anaphorique, qu'on note  $Qt_2$  et qui est bien une relation d'identification :

$$\begin{array}{c}
 ( ) - Qt_2 \in ( ) - Qt_1 \in ( ) \in ( ) - (\overline{V}, \overline{V}) \in Sit_0 \\
 \underbrace{\hspace{15em}}_{Sit_0} \\
 \underbrace{\hspace{10em}}_{Sit_1} \\
 \underbrace{\hspace{5em}}_{Sit_2} \\
 \underbrace{\hspace{2em}}_{Sit_3}
 \end{array}$$

et, on a construit ainsi, un certain nombre d'opérations (ici en tenant compte du classificateur qui donne l'opération  $Sit_1$ ). On peut ensuite recommencer ces mêmes opérations.

Les opérations qu'on vient de faire sur un terme comme une notion, on peut également les faire sur un terme tel qu'une relation prédicative. C'est-à-dire que, si on reprend la relation de départ:

$$\lambda^* \in i \in j \in \text{Sit}$$

avec "i" pour le terme de départ et "j" pour le repère constitutif, on aura:

$$( ) - \text{Qt}_1 < \lambda^* \in i \in j \in \text{Sit} > \in \text{Sit}_0$$

c'est-à-dire qu'il faudra construire ici la valeur référentielle que donne la relation entre l'opération  $\text{Qt}_1$  et la relation prédicative entre crochets repérée par rapport à l'origine.

On aura affaire dans ce cas à une occurrence d'énoncé.

Puis se pose le problème de savoir si c'est une occurrence qui renvoie à une situation et une seule, ou si c'est une occurrence d'une classe d'occurrences, c'est-à-dire une opération de parcours.

Dans ce cas, on a affaire à une occurrence dans une situation  $\text{Sit}_i$ , puis la même occurrence dans une situation  $\text{Sit}_j$ , etc, c'est-à-dire qu'on a du générique; et là on peut dire que l'opération  $\text{Qt}_1$  est pratiquement distributive sur la relation, que ce soit sur le terme de départ, noté "i" ici, ou sur la relation " $\lambda^* \in i$ ". C'est-à-dire que si on reprend l'exemple:

*"Jean fabrique des meubles"*

on montrera que:

-en ce qui concerne "Jean", on peut en se donnant une théorie du temps, dire que "Jean" au temps  $t_i$  est identifiable à "Jean" au temps  $t_j$ , et ainsi de suite (voir GARDIES "La logique du temps");

-en ce qui concerne "fabriquer", on dira qu'il ne s'agit pas là d'une fabrication liée à un objectif précis, mais bien qu'il y a fabrication encore et toujours; ce qui met bien en évidence le fait remarquable qu'avec "fabriquant/fabricant", on a affaire à un intervalle ouvert correspondant à une sorte d'état; ce qui permet d'ailleurs de dire:

*"Qu'est-il de son état?" - "Il est fabricant de meubles";*

-en ce qui concerne "meubles", c'est la même chose puisqu'on ne se préoccupe pas de tel ensemble fini de meubles, mais de la notion de meuble rapportée au prédicat, c'est-à-dire "fabriquer quelque chose".

Si on prend comme exemple:

*"Les canards aiment l'eau"*

cela peut être d'abord, en montrant les canards, quelque chose comme: "C'est formidable, les canards aiment l'eau";

et cela peut être, par rapport aux canards qui sont ici, une remarque générale: "Les canards (qui sont ici) aiment l'eau, parce que les canards (en général) aiment l'eau";

puis, cela peut aussi être une généralité: "Les canards aiment l'eau".

Là, en faisant ces manipulations, on a travaillé sur les "Sit" c'est-à-dire sur  $Sit_0$ ,  $Sit_1$ ,  $Sit_2$ .

En posant les problèmes de la sorte, on est ainsi amené à pouvoir travailler sur des objets qui donneront selon les langues des substantifs ou des relations prédicatives en utilisant, en ce qui concerne ces problèmes de quantification/qualification, toujours les mêmes opérations fondamentales qui sont en nombre limité. Cette démarche permet aussi de tirer les déictiques - que HARRIS était malgré tout obligé de tirer de nulle part - en leur donnant un véritable statut, c'est-à-dire qu'on pourra les construire en tant que marqueurs d'une opération, par exemple pour "that", on dira qu'il est là parce qu'il est le résultat d'un certain agencement d'opérations; il en sera de même pour "ce" dans le "est-ce que" du français par exemple.

En ce qui concerne alors les modalités, on va pouvoir montrer que toutes les valeurs modales sont tirées de la relation qui reste dans tous les cas, c'est-à-dire l'opération par laquelle on repère une lexis (lexis quantifiée, puisqu'on a vu les rapports entre le parcours et le générique) par rapport à "Sit"; c'est-à-dire que ces valeurs se calculent à partir de:

$\lambda \in \text{Sit}$

mais il faudra introduire des concepts supplémentaires, notamment un qui est très important, celui qu'on rend très souvent en français par "penser", "croire". Ce qu'on appelle assertion, qui est la prise en charge, implique nécessairement qu'on croit que "est", "sera", "a été",... est validable (terme préférable à "vrai") dans l'énoncé; peu importe ensuite qu'il y ait mensonge ou pas. C'est-à-dire qu'on considère que la relation prédicative, c'est-à-dire ce qui tourne autour de:

$\lambda^* \in i$

va prendre soit la valeur  $\in$ , soit la valeur  $\notin$  ( $\notin$  n'est pas un  $\overline{\in}$  parce qu'on peut montrer que cet opérateur n'a pas de frontière, il s'agit vraiment d'un relateur, c'est celui qu'on utilise classiquement en mathématiques pour noter qu'il n'y a pas de relation).

La nécessité de valider la relation se voit très bien sur un exemple comme:

*"Quelqu'un est venu"*

où l'on a, à partir de  $a r b$  :

$( ) r b \in a$

et là-dessus, une quantification, c'est-à-dire:

$( ) - \exists t_1 \in ( ) r b \in a$

avec "un" qui va instancier la parenthèse liée à "a", et "un" au sens où il signifie très précisément: un représentant de la classe qui permet de valider la relation entre "a" et  $( )$ . Il se trouve que dans ce cas, dans beaucoup de langues cela renvoie à un animé humain, "un" en français, "body" ou "one" en anglais, "man" en allemand. Et, "quelque" qui instancie la parenthèse de  $\exists t_1$ , et donc introduit une détermination, mais c'est un élément remarquable dans la mesure où il introduit aussi d'autres déterminations avec le "quelque", c'est-à-dire que ça signifie en fait: "un est venu, quel que soit ce un, pourvu qu'il vérifie la propriété "être-venu"". C'est-à-dire que là, on retrouve véritablement l'opération:  $\dots \in ( )$  c'est-à-dire l'assignation de la place vide par une valeur, soit l'assertion positive.

Au lieu de parler de "valeurs de vérité", ce qui a un sens, mais qui risque toujours d'entraîner le linguiste dans des problèmes qui ne le concernent pas au premier chef puisqu'il cherche d'abord à voir comment est agencé le langage, on parle de validation et ce qui est important c'est de voir si  $\underline{E}$  est positif, négatif ou tel qu'on ne puisse pas trancher et qu'il faille recourir à autrui; et, dire que c'est positif signifie: "est-ce que je peux assigner une valeur à "( )"?"